Faites-moi plaisir

Du même auteur

Mauvaise Conduite
Flammarion, 1998

Veronica
Éditions de l'Olivier, 2008
Replay, 2020

La Faille
Éditions de l'Olivier, 2013

MARY GAITSKILL

Faites-moi plaisir

traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marguerite Capelle

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

L'édition originale de cet ouvrage
a paru dans le *New York Times* en 2019
sous le titre : *This is Pleasure*

ISBN 978.2.8236.1636.1

© Mary Gaitskill, 2019.

© Éditions de l'Olivier
pour l'édition en langue française, 2020.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

M.

Cela faisait environ cinq ans que je connaissais Quin quand il m'a raconté cette histoire – ce n'est pas vraiment une histoire, à vrai dire, plutôt une sorte d'anecdote – sur une femme qu'il avait rencontrée dans la rue. Quin se croyait capable de percevoir la nature profonde des gens rien qu'en les regardant. Il croyait aussi pouvoir deviner ainsi ce qu'ils avaient vraiment envie d'entendre, ou plutôt, ce qui était vraiment susceptible de les faire réagir. Il était un peu présomptueux quant à ces fameux pouvoirs spéciaux, et c'est ainsi que commençait son histoire. Voyant une femme à l'air mélancolique, une « ancienne beauté », pour reprendre ses termes, se promener seule dans Central Park, il lui a dit : « Vous, vous êtes une vraie gentille ! » Elle lui

a répondu : « Et vous, vraiment perspicace de vous en rendre compte ! » Après quelques minutes de conversation, il l'a invitée à prendre le thé. Elle a accepté.

Il n'a rien dit de plus à son sujet, hormis qu'elle était d'âge mûr, et manifestement esseulée ; elle n'avait jamais été mariée, travaillait dans les relations publiques, n'avait pas d'enfant. Même sans description visuelle, je m'en faisais une image très nette : son bras gracile et sa longue main, l'éclat subtil que renvoyait la courbe de sa joue tandis qu'elle se penchait légèrement en avant, pour capter son attention, l'esprit stimulé par cet homme étrange et inattendu. Et lui aussi se penchait sans doute vers elle. Quin avait une façon bien à lui d'absorber les gens.

Ils ont échangé leurs numéros. Je lui ai demandé s'il lui avait dit qu'il allait bientôt se marier, et il a répondu que non, il n'en avait rien fait. Il n'avait pas l'intention de l'appeler. Il lui suffisait de sentir le potentiel entre eux, de l'archiver comme une vidéo sur un téléphone portable, un événement appartenant déjà au passé. « Elle a envie qu'on lui fasse mal, mais juste un tout petit peu. Elle cherche surtout de l'affection. Qu'on lui mette une fessée avec, je ne sais pas, une raquette

de ping-pong ? Et puis qu'on lui caresse le clito. *C'est ça, le plaisir.* » Il a marqué une pause. « *Et c'est ça, la douleur.* »

Quand j'ai répété cette histoire à mon mari, il était plié de rire. On l'était tous les deux. Pendant des années après cela, au moindre prétexte, l'un de nous croassait : « C'est ça, le plaisir – mon mari prenait une tête de pervers et faisait mine de pincer quelque chose. Et c'est ça la douleur ! » Et on était morts de rire tous les deux, on n'en pouvait plus. Toute cette histoire était vaguement sadique… si vaguement que c'en était ridicule. Ça ne portait clairement pas à conséquence.

« Ce ne serait pas une bonne idée en ce qui la concerne, a dit Quin. Elle a l'esprit ouvert, mais elle est sensible. Je suis fiancé à une femme beaucoup plus jeune, ça ne pourrait mener à rien de bon pour elle.

– Elle avait peut-être juste envie de vivre une expérience si elle se sentait seule, ai-je répondu. » Je suis navrée d'avouer que j'ai prononcé ces mots. Mais je pensais réellement que c'était possible.

Ils ont fini par se parler au téléphone ; c'est elle qui a appelé. Cette fois, il lui a dit alors qu'il était fiancé. Il a dit qu'il voulait qu'elle le considère comme une

sorte d'ange gardien qui veillait sur elle par l'esprit. Ce qui a encore renforcé notre hilarité, à mon mari et moi. Même si ça renforçait aussi le sadisme sous-jacent. Je riais, mais je me demandais : cette femme savait-elle, même très confusément, qu'on se jouait d'elle ? Sentait-elle que quelque chose n'allait pas dans cette rencontre, comme on sent parfois un mystérieux cheveu nous frôler la joue ? Pourquoi est-ce que je trouvais ça si drôle ?

Ça me semble bizarre quand j'y repense aujourd'hui. Parce que je n'ai pas envie de rire. Je ressens de la douleur. Un vrai coup au cœur. Subtil. Mais réel.